Réseau
Sortir du nucléaire

Réseau "Sortir du nucléaire"
9 rue Dumenge - 69317 Lyon
Tél : 04 78 28 29 22 Fax : 04 72 07 70 04
www.sortirdunucleaire.org

Fédération de plus de 930 associations et 60 000 personnes, agrée pour la protection de l'environnement

Source : https://www.sortirdunucleaire.org/Lyon-mal-prepare-en-cas-d-accident

25 juin 2004

Lyon mal préparé en cas d'accident nucléaire

Lyon Capitale
25 juin 2004

Risques. En cas d'accident nucléaire, Rhône-Alpes, l'une des zones les plus nucléarisées de la planète, ne semble pas très au point pour assurer la sécurité de ses habitants.

Lyon mal préparé en cas d'accident nucléaire

« Le Bugey qui pète, c'est Rhône-Alpes en miettes !». C'était un des slogans scandés il y a quelques mois dans les rues de Lyon par les anti-nucléaires inquiets du renouvellement du parc nucléaire français. Un slogan qui pourrait d'ailleurs parfaitement coller aux trois autres centrales et leurs dix réacteurs dispatchés dans la région. En cas de scénario catastrophe du style Tchernobyl, que se passerait-il réellement ?
Sur le papier, tout est prévu pour faire face à un tel évènement ("peu envisageable", selon l'autorité de sûreté nucléaire) : de l'organisation des secours à l'évacuation des populations en passant par la distribution d'iode stable, la décontamination, et l'accueil dans les hôpitaux. EDF, le responsable de la centrale, met en place son plan d'urgence interne. "C'est une déclinaison de rôle que tout un chacun doit tenir" explique Claude Henry, directeur adjoint de la centrale du Bugey. Soit 80 à 100 personnes d'astreinte au Bugey, chacun dans sa spécialité, en cas d'accident. Idem pour le préfet à l'extérieur de la centrale. Il applique à la lettre des consignes bien précises. Au final, une procédure administrative ce qu'il y a de plus simple à suivre en cas de gros

pépin. Mais sur le terrain, en revanche, cela risque d'être une toute autre paire de manche. "La population n'a jamais participé à des exercices d'évacuation pour une destination inconnue ou de confinement. Comment vont alors réagir les gens en situation réelle ?" se demande Roland Desbordes, président de la Criirad, un organisme indépendant de recherche sur la radioactivité. Gérard Tarall, ancien d'EDF, va même jusqu'à miser que "certains gars qui sont sur le site se feront la belle plus vite que prévu !". Quand il s'agit de faire évacuer quelques immeubles, c'est une bonne vieille pagaille, alors on imagine mal, même avec l'armée en renforts, comment déplacer le million de personnes de l'agglomération lyonnaise sans semer un mouvement de panique générale et des embouteillages monstres. Car il y a fort à parier, qu'en cas d'accident, nombreux sont ceux qui prendont la poudre d'escampette sans suivre la consigne numéro 1 de l'autorité de sûreté nucléaire qui est de rester chez soi et de se mettre à l'abri.

Une pilule qui passe mal...

Mais c'est l'iode qui posera certainement le plus de soucis. Destinée à éviter la fixation d'iode 131 radioactif sur la thyroïde (à l'origine de nombreux cancers), la petite pastille blanche risque fort de manquer. Seules les populations vivant dans un rayon de cinq kilomètres autour des centrales ont été invitées à retirer les comprimés. Les autres sont priés d'aller se servir dans les pharmacies au plus vite. Et pour être avoir fait un tour des officines lyonnaise, il n'y a pas le moindre petite pilule à l'horizon. "Si on prend l'exemple de Tchernobyl, défend Philippe Brousse du résau Sortir du nucléaire, à Lyon on serait très mal. Avec de bons vents, le nuage radioactif arriverait en moins de trente minutes à Lyon". Or, deux heures après son passage, la protection n'est déjà plus que de 80%... Difficile, encore une fois, d'imaginer des centaines de milliers de personnes débouler au même moment dans les 200 pharmacies de Lyon qui seraient alors très vite en rupture de stock.

.... et seulement cent pompiers

Les moyens matériels et humains manqueraient certainement aussi. La région ne recense que trois cellules mobiles d'intervention radiologique (CMIR)pour quatre centrales. Soit une petite centaine de sapeurs-pompiers formés aux risques radiologiques et chimiques. Avec seulement sept d'entre eux qui peuvent partir chaque jour dans le camion prévu à cet effet. Un peu maigre pour les quatorze réacteurs éparpillés en Rhône-Alpes ! Et chose plus étonnante encore, ces cellules très spéciales doivent, en

théorie, intervenir très rapidement. Pour le Bugey, par exemple, la CMIR la plus proche se trouve à... Saint-Priest, soit à cinquante minutes de la centrale. D'après Roland Ksouri, ancien de la CMIR du Rhône, "il n'y a eu aucun entraînement depuis janvier. Et pourtant, c'est une spécialité où il faut être au top (...). Et puis en cas de contamination massive, les CMIR seraient très vite dépassées par les évènements". Il faudrait même descendre jusqu'à Avignon et Marseille pour le matériel dit "lourd" de décontamination et de mesures de radioactivité des personnes... le temps pour quelques bonnes âmes d'être irradiés ou contaminés. Même le plan blanc des hôpitaux qui permet d'accuellir un "afflux de victimes" risque fort d'être inadapté à une telle situation. Pour Lyon, un des plus gros centres hospitaliers de la région, seulement cent lits seraient disponibles.

Malgré la récente campagne d'information du public sur les risques industriels majeurs, une chappe de plomb pèse encore sur une grande majorité des habitants rhonalpins. Bref, la région française la plus suréquipée en centrales nucléaires est en situation de pénurie inquiétante en cas d'accident.

G.L